

Noé

le magazine de One Voice

numéro
76
novembre 2014



Respect !



sommaire

- p. 3 **Édito**
- p. 4-11 **Campagne**
- p. 12-14 **Entretien**
Avec Albert Lopez
- p. 15-19 **Sentience**
Cétacés, nos frères
- p. 20-21 **Témoignage**
Une vie consacrée aux orques
- p. 22 **Historique des actions**
de One Voice
- p. 23-27 **Symbolisme**
Cétacés, nos vénérables ancêtres



Découvrez le nouveau livret
de présentation de One Voice !
*Vous pouvez le commander
grâce à l'encart.*



« Ahimsa et innocence peuvent être considérés
comme des termes équivalents. »

*Ahimsa est un terme sanskrit, traduit par le mot non-violence,
mot qui vient lui-même de Gandhi.*

Gandhi, *The Collected Works of Mahatma Gandhi*,
Ahmedabad, Publication Division Ministry of Information and Broadcasting,
Government of India, 1965, vol. XVIII, p. 265.

One Voice, siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg cedex - tél. 03 88 35 67 30
Département administratif et missions : 38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac - tél. 02 97 52 57 00 - fax 02 97 52 57 09
info@one-voice.fr - www.one-voice.fr

Noé n°76 novembre 2014 / Directrice de publication : Muriel Arnal - Directrice de la rédaction : Marité Morales - Secrétaire de rédaction : Amerina Gublin-Diquélou / Rédacteurs : Marité Morales, Amerina Gublin-Diquélou, Ingrid Visser et Christine Sachs / Imprimeur : Imprimerie Laplante (33) - Imprimé sur papier recyclé / Graphisme : Calandre / Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2014 / Numéro d'issn : 1767-882 x / © Images : Couverture : Juniors Bildarchiv/Fotosearch, P. 2 Shutterstock, P. 3 One Voice, P. 4-5 Shutterstock, P. 6-7 Ingrid Visser/Free Morgan Foundation, P. 8 Serena Livingstone/Dreamstime, P. 9 One Voice, P. 10 One Voice, P. 11 Monika Wieland/Shutterstock, P. 12 D.R.- Bryce Bradford/flickr, P. 13 Nekane Manjon Navarro, P. 14 Flickr/Helen Alexander, P. 15 James Michael Dorsey/Shutterstock, P. 16 Willyam Bradberry/Shutterstock, P. 17 Shutterstock/Andrey Nekrasov/AgFotostock, P. 18 James Michael Dorsey/Shutterstock, Ivana Kovic/iStock, Ana Druga/iStock, P. 19 Shutterstock, iStock, P.20-21 Juan Copello, Ingrid Visser/Free Morgan Foundation, P. 22 One Voice, Maïa Taïeb/One Voice, P. 23 Dreamstime, P. 24 Shutterstock, P. 25 Fotolia, Ralf Siemienniec/Shutterstock, Nationalmuseet/National Museum of Denmark, P. 26 Dr John Ford, Fotosearch, P. 27 Dreamstime.



Chères amies, chers amis,

Qui n'a pas besoin d'aide à un moment ou un autre de sa vie ? Même le plus puissant des êtres en a besoin, car il est aussi vulnérable.

C'est ce qui arrive aux baleines, aux orques, aux dauphins, aux bélugas. Libres dans leur pays du Grand Bleu, ou esclaves dans des prisons d'eau chlorée, nos frères et sœurs cétacés sont vulnérables face aux appétits insatiables de certains humains. Ils ont besoin de notre aide !

La petite Morgan en est une image poignante... Cette jeune orque, en extrême souffrance dans un delphinarium qui la détient illégalement, attend que nous la rendions à sa famille. One Voice compte bien le faire. Morgan a une conscience, une personnalité qui lui est propre. Elle fait partie d'une famille, d'un groupe, d'une culture, d'un pays. C'est en leur sein, et uniquement, qu'elle peut vivre et réaliser sa destinée.

Morgan porte bien son nom, « née de la mer », comme un symbole revendiquant le pays de tous les cétacés esclaves dans les cirques marins. C'est à eux que One Voice dédie une nouvelle campagne présentée au cœur de ce Noé. Libres ou prisonniers, nos frères et sœurs « nés de la mer » ont besoin de cette bienveillance active, ou non-violence, dont souvent ils font preuve à notre égard.

Lorsqu'une orque ou un dauphin tue un autre animal, ce n'est pas de la violence, il est contraint de le faire pour survivre. Si l'agressivité est bien dans la nature, la violence, elle, ne l'est pas. Les animaux montrent de l'agressivité, mais ils n'exercent pas la violence comme les humains. Là où il y a violence, il y a intention

de nuire. Elle entre dans un processus de meurtre, physique ou psychique. Là où il y a violence, il ne peut y avoir innocence. Alors que la non-violence, ou absence de toute intention de nuire, implique l'innocence, et donc, justice et vérité. C'est pourquoi elle est un combat quotidien. Il est toujours possible de choisir entre la violence et la non-violence. Ni l'une ni l'autre ne s'impose. Mais l'une soumet et aveugle, tandis que l'autre élève et éclaire. L'une instrumentalise, tandis que l'autre conscientise.

Dans ce Noé, Albert Lopez, ex-dresseur de l'orque Ulysse, dévoile à Muriel Arnal les coulisses de ces centres. Car si ce sont des centres de loisir pour les humains, ce sont également des centres d'esclavage pour les cétacés dont les souffrances physiques et psychiques insupportables ne sont plus à prouver ! Là, on tue « le cétacé intérieur ». On étouffe la singularité de la personne animale. On la rend étrangère à elle-même pour en faire un objet de loisir. Les cétacés qui naissent en captivité sont, par cette naissance même, rendus eux aussi étrangers à eux-mêmes. Pour sortir de ce processus de déculturation, de chosification, de mort psychique, les seules issues possibles sont le suicide, la folie, la mort précoce... OU alors, notre mobilisation!

Cela va de soi : Morgan, Ulysse et tous les cétacés captifs doivent retrouver leur liberté et leur esprit, au contact de leur milieu, leur village, leur tribu, leur famille. Ou au moins, si le processus de réhabilitation n'est plus possible, ils doivent pouvoir vivre en paix. Quant aux baleines, que n'exploiterions-nous pas d'elles en les chassant (viande, huile, os, fèces, cuir, intestins, etc.) ?

C'est tout un système qui profite de la violence et de l'ignorance, qu'il nous faut combattre. Ce système « capture » aussi des humains. La personne humaine, dans sa singularité, ses aspirations profondes, sa culture, n'est-elle pas étouffée, uniformisée, standardisée en « objet de consommation » que des lobbies exploitent à leur profit ? Comment ces personnes pourraient-elles alors être en empathie avec

les cétacés esclaves ?

Aussi, le retour à soi, à ce que l'on est profondément, devient une exigence de survie pour tous. Préserver les singularités des personnes, des territoires, n'exclut pas de penser à l'échelle de la planète. Et réciproquement. Plus la personne s'individualise, plus sa conscience collective se développe. Elle est là l'intelligence, dans l'union de ce qui peut paraître inconciliable.

Cette intelligence, cette fusion de deux pôles, se rencontre déjà chez les cétacés. « Une fusion sans équivalent connu entre émotion et cognition », qui serait impliquée dans « un sens du Soi partagé ». De la sentience au symbolisme nous allons de merveilles en merveilles dans la découverte de « nos vénérables ancêtres », eux dont la « respiration consciente nous apprend l'importance du souffle pour accéder à la pleine conscience ».

Est-ce cette pleine conscience qui permettrait de réaliser le mariage sacré entre la conscience individuelle et la conscience collective ? C'est sûr, c'est dans cette métamorphose que nous sommes engagés et dont nous devons sortir sains et saufs pour instaurer une nouvelle culture planétaire. Pour l'instant, nous la balbutions dans le sang et les larmes. La culture cétacée pourrait bien nous aider à mieux la parler dans la joie et la sérénité !

Nous sommes toutes et tous Morgan « née de la mer » qu'il nous faut sauver.

Nos ancêtres baleines, orques, dauphins, bélugas, nous invitent à renaître du Grand Bleu, de ce berceau de toute vie. Ils nous l'insufflent, par leurs chants et les jets fabuleux de leur respiration, comme autant de messages d'une conscience océane qui enveloppe déjà notre planète. Notre planète, la Grande Bleue, le pays de tout le vivant. Respect, les « vénérables » !

Avec vous, fraternellement,



Marité Morales
Directrice de la rédaction,
Vice-présidente

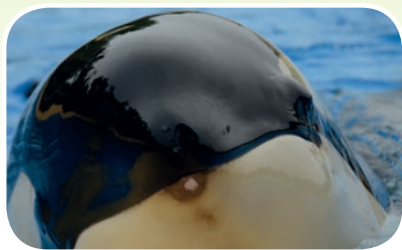




Liberté pour Morgan



Morgan a environ 6 ans, c'est encore un bébé. Elle s'était perdue dans les eaux néerlandaises et a été sauvée par les humains. Mais tandis que l'on a retrouvé sa famille, elle a été envoyée à Tenerife, bien loin de chez elle et des siens. Enfermée avec des orques qui l'agressent et contrainte d'exécuter des numéros, elle n'en peut plus. Bientôt, beaucoup trop tôt, on l'obligera aussi à porter et mettre au monde un bébé. Son maintien en captivité est illégal. En partenariat avec *Free Morgan Foundation*, *One Voice* met tout en œuvre pour la sauver.



Vite, il faut la libérer !

Ci-dessus : De son minuscule bassin hollandais (sur la photo), Morgan a rejoint un bassin encore plus petit aux Canaries. À droite : À Harderwijk en 2011.

Perdue

Le 23 juin 2010, dans la mer des Wadden, non loin des Pays-Bas, le delphinarium d'Harderwijk (qui appartient au même groupe que Planète sauvage et le parc Astérix) accueillait Morgan, une très jeune orque épuisée, déshydratée et amaigrie, qui avait visiblement perdu sa famille. L'orque étant une espèce protégée par la CITES, il lui fallut au préalable obtenir une autorisation de capture « pour réhabilitation et relâche ». C'est ainsi que Morgan rejoignit l'un des bassins du parc si ridiculement petit et peu profond qu'elle ne pouvait se tenir verticalement... Une alternative était pourtant possible : un immense parc marin, où elle aurait été en semi-liberté. Mais là, elle n'aurait pu être présentée au public, usage commercial et donc illégal dont le parc ne s'est pourtant pas privé.

Isolée

Le delphinarium a enregistré les sons qu'elle produisait et ils se sont avérés correspondre à un groupe connu des scientifiques. Ses appels de détresse, émis dans le dialecte de sa tribu, ont donc permis de retrouver sa famille ! Mais au lieu de se féliciter de ce résultat, ou de creuser la question, Harderwijk a décidé que la correspondance n'était pas suffisante et ne permettait donc pas de la réintroduire. En réalité, Morgan s'exprime encore comme un bébé... et le parc avait d'autres projets...

Exilée

Bien loin de tenir ses engagements, au lieu de la rendre à sa famille et à la liberté, le delphinarium hollandais a pris la décision de la transférer au Loro Parque, delphinarium de Tenerife, dont les orques sont louées au géant du secteur, SeaWorld... Un programme complet pour sa réintroduction avait pourtant été mis en place par un groupe d'experts de la *Free Morgan Foundation*. Malgré la procédure judiciaire entamée à l'époque, Morgan a donc été envoyée dans les îles Canaries le 29 novembre 2011, avec l'accord du ministre hollandais de l'environnement et celui de la CITES.

Attaquée



À Tenerife, la vie n'est pas tendre pour la petite Morgan. Elle rejoint 5 orques dont deux filles de Tilikum (l'orque de *Blackfish*), un mâle, Keto, qui a tué son dresseur en 2007, et Adàn, un jeune d'un an, élevé au biberon car rejeté par sa mère. Là, un rapport de la scientifique Ingrid Visser fera état de la violence des autres orques à son égard. Morgan est attaquée près d'une fois par heure ! Les marques de blessures et de morsures sont extrêmement nombreuses et viennent s'ajouter aux plaies provoquées par son comportement stéréotypé, qui la conduit notamment à se taper la tête contre les parois en béton du bassin... Morgan est continuellement agressée, chassée, poussée, mordue et même harcelée sexuellement par Keto ! Elle est beaucoup trop jeune pour subir de tels assauts. Mais si elle venait à devenir mère, son bébé se-

rait la propriété de SeaWorld, certainement bien heureux de pouvoir renouveler un peu le patrimoine génétique de ses orques, presque toutes descendantes de Tilikum... Pendant 75% du temps durant lequel elle a été observée, elle était enfermée dans le bassin de soins encore plus petit que le bassin hollandais. Morgan mesure 4,74 m et est amenée à grandir encore. Son bassin est profond de 4,20 m et mesure 7,1 m sur 12,4 m. Une aberration ! Elle ne peut même pas nager normalement et sa queue se pose sur le fond si elle se dresse. Les orques libres plongent à 60 m et nagent 160 km par jour. Elles restent moins de 20% de leur temps à la surface de l'eau, alors que Morgan y est constamment. Or sa peau n'est pas habituée à recevoir autant de soleil, encore moins celui des Canaries...



D'après "The Center for Whale Research » les orques femelles en liberté ne donnent naissance à un enfant que tous les trois ans, à partir de 13 ans. Un âge déjà bien avancé pour les orques captives...

Menacée

L'état de santé de Morgan est préoccupant. Outre ses nombreuses blessures, que le Dr Visser a pu prendre en photo, en seulement 19 semaines elle avait déjà perdu un tiers de ses dents à force de mâchouiller les rebords du bassin... Stressée, violentée, isolée, séquestrée, souffrant d'un ennui profond, elle ne va pas bien ; malgré tout ce que peut dire le parc qui la fait participer illégalement à ses spectacles. Depuis plusieurs mois, sa faible prise de poids est particulièrement inquiétante. Le temps presse, sa vie et son équilibre mental sont en danger.



Les produits chimiques présents dans l'eau ont brûlé l'œil de Morgan, qui suinte, tandis qu'elle ronge désespérément le béton du bassin...

Un combat de longue haleine

Dès la capture de Morgan One Voice s'est mobilisée auprès d'*Orka Coalitie* et *Free Morgan Foundation*. Une véritable bataille juridique a alors commencé, sa remise en liberté étant déjà loin d'être acquise. Après plusieurs appels, le verdict rendu en avril 2014 par les autorités hollandaises, entérinait son transfert à Tenerife. Mais nous refusons cette décision qui revient à la condamner à mort !

Cette situation est inacceptable. Morgan doit rejoindre sa famille et nous allons continuer à nous battre pour cela ! Ensemble, avec votre soutien, One Voice ne baissera pas les bras ! En partenariat avec *Free Morgan Foundation*, différentes actions en justice vont être menées, financées à plusieurs niveaux par One Voice. Des fonds ont déjà été envoyés mais ce n'est pas fini. Le temps presse, il nous faut agir avant qu'une naissance intervienne. Des actions contre l'industrie de la captivité – qui doivent rester confidentielles pour l'instant – sont actuellement mises en place. Liberté et respect pour Morgan !

L'espérance de vie moyenne des orques libres est d'environ 50 ans pour les femelles et 30 ans pour les mâles. Granny en est probablement la doyenne : elle serait née en 1911. Mais sur les 160 orques mortes en captivité depuis 1963, 70% n'ont pas passé le cap des 10 ans de vie et seulement 32 orques ont dépassé 20 ans².

« Ils sont dans un bassin en ciment, qui peut être considéré comme mort acoustiquement comparé aux vibrations de l'océan. »

Dr Jeffrey Ventre,
médecin et ancien dresseur de Seaworld
(traduction : One Voice)

1 : *Blackfish* est un film documentaire de 2013, basé sur la mort de Dawn Brancheau, tuée par l'orque Tilikum au SeaWorld de San Diego.

2 : Source : <http://www.orcahome.de>

Pour un statut de **personnes animales** !

Orques, dauphins, bélugas, baleines, toutes les espèces de cétacés se caractérisent par une intelligence et une sensibilité dont l'ampleur n'est pas encore pleinement mesurée par la science. Dotés de cultures, d'un langage articulé, de dialectes différents, ils se reconnaissent dans un miroir, s'entraident et aident même des individus d'espèces différentes – humains compris... Pour qu'ils bénéficient d'une réelle protection légale, One Voice demande pour eux le statut de personne animale.



Une conférence qui fait date

À la suite d'une conférence, tenue à Helsinki le 22 mai 2010, 50 scientifiques internationaux ont signé une déclaration des droits des cétacés stipulant :

« En accord avec le principe de l'égalité de traitement entre toutes les personnes ;

Reconnaissant que la recherche scientifique nous donne un aperçu plus précis de la complexité de l'esprit, des sociétés et des cultures cétacés ;

Notant que le développement progressif du droit international manifeste un sentiment croissant de volonté de reconnaissance des droits pour les cétacés ;

Nous affirmons que tous les cétacés comme les personnes ont le droit à la vie, la liberté et le bien-être. »

L'Inde à la pointe de l'éthique

Depuis, en 2013, l'Inde a accordé aux dauphins le statut de personne non humaine et, en conséquence, le ministère indien a annoncé « l'interdiction totale pour toute personne, organisation, agence gouvernementale, entreprise privée ou publique de créer un delphinarium impliqué dans l'importation et la capture de dauphins à des fins commerciales ou récréatives, privées ou publiques. » Un revers pour des poids lourds de l'industrie des loisirs qui sont ainsi stoppés net dans leurs projets d'implantation de delphinariums dans le pays...

Suivre la voie de l'éthique

One Voice entame actuellement un travail avec des scientifiques, des philosophes et des politiques en vue d'une publication qui soutiendra la demande de reconnaissance du statut de personne animale pour les cétacés, en France et en Nouvelle-Zélande. Les eaux néo-zélandaises sont en effet habitées par un grand nombre d'entre eux, et le pays, qui a déjà amorcé une réflexion concernant l'attribution de droits aux grands singes, présente un contexte propice pour amorcer un mouvement international.

L'enfermement n'est pas tolérable. Il n'y a pas de compromis possible, de conditions de captivité qui puissent être améliorées. L'esclavage n'a pas à être encadré, il doit être aboli ! La captivité est un emprisonnement, une privation de tout ce qui constitue l'existence des cétacés et notamment une cellule familiale et des milliers de kilomètres d'océan à parcourir...

Soutenez notre projet et œuvrez pour la reconnaissance de droits aux cétacés
en signant et diffusant la déclaration d'Helsinki en ligne [ici](http://www.cetaceanrights.org/) (site en anglais) ;
<http://www.cetaceanrights.org/> Leur esclavage et leur martyre doivent cesser !

Cétacés en souffrance : de l'océan au bassin bétonné

Plus d'un millier de dauphins, 136 bélugas, 55 orques sont enfermés dans des delphinariums à travers le monde. Pour certains, la vie a commencé en liberté. Pour d'autres, elle a débuté dans ces prisons de béton, si loin de l'océan. Mais pour tous, la souffrance est la même. Pour ces êtres, ces personnes animales, chaque jour apporte son lot de traumatismes physiques et psychologiques. Chaque jour les confine un peu plus dans la dépression et la frustration et, pour certains, les mène à la folie.

Nés sauvages

Au cœur des océans, des familles sont brisées suite aux captures pour l'industrie des loisirs. Malgré la législation en vigueur – on l'a vu avec Morgan – le désir (et le besoin !) des delphinariums de s'approvisionner dans la nature est grand. Parmi les 24 espèces de cétacés détenues en captivité, 23 orques sur les 55 captives¹ et 136 bélugas sur les 164 captifs² sont nés sauvages avant d'être enfermés. Beaucoup d'autres n'ont pas survécu à la capture... Les chiffres concernant le grand dauphin sont à donner le vertige. Ils seraient au moins 1500 captifs dont près de 500 rien qu'aux États-Unis et au Canada et 258 en UE. On ne sait pas avec certitude combien ont été capturés mais le lien entre l'industrie de la captivité et le terrible massacre de dauphins qui a lieu tous les ans dans la baie de Taiji au Japon est désormais de notoriété publique, après avoir été prouvé par One Voice en 2003.

En France, on dénombre 28 dauphins captifs dans 3 delphinariums. Parmi eux, 3 des 13 dauphins détenus par le Marineland et 3 des 9 dauphins détenus par le parc Astérix sont nés sauvages. Parmi les 6 orques du Marineland, Freya a été capturée en Islande en 1982.

1 : Chiffres de 2014 www.orcahome.de/orcastat.
2 : Chiffres de 2010, Réseau Cétacés.

Des captures violentes

La capture des cétacés est un événement d'une rare violence et d'une cruauté exacerbée. Elle consiste à pourchasser des animaux sentients et conscients des enjeux, avant d'arracher des jeunes à leur mère et à leur famille. Les captures de dauphins de la baie de Taiji se font dans un bain de sang et dans les cris déchirants des dauphins pris au piège et, destinés au commerce de la viande, égorgés devant leurs proches. Les mères sont séparées de leurs bébés et les plus beaux « spécimens » sont mis de côté pour que les représentants des delphinariums puissent faire leur choix. Vendus environ 30 000 dollars « pièce », ils pérennisent une pêche qui ne serait pas rentable sinon. La viande de dauphin, souvent très chargée en mercure, se vend de moins en moins bien...



Aux États-Unis, des artistes et de nombreux politiques ont pris conscience de la souffrance des dauphins et des orques dans les delphinariums. Cet été, plusieurs artistes qui devaient s'y produire ont annulé leurs concerts. Et là est la clé : sans public, les delphinariums n'ont plus de raison d'être !

À Taiji, des dresseurs font leur choix. Les dauphins qui ne sont pas sélectionnés seront décapités ou tués à coups de harpon. En attendant, empilés sous des bâches, ils suffoquent.

La capture des dauphins, réalisée à l'aide de filets ou de lassos, provoque une telle frayeur que certains s'échouent ou se noient et des femelles avortent.

« Bon nombre de dauphins meurent de stress à l'instant même où les marins, avec qui ils croyaient jouer, les arrêtent soudain dans leur course en leur jetant un filet devant le nez ; et parmi ceux qui survivent, certains tentent ensuite de se suicider en se jetant sur les parois de leurs bassins. »

Patrice VAN EERSEL, (« Le Cinquième rêve »)

Transferts et adaptation

Le transfert des cétacés, depuis l'océan ou d'un aquarium à l'autre, est un événement particulièrement stressant et douloureux pour eux. Sortis de l'eau, leurs organes subissent la pesanteur à laquelle ils ne sont pas adaptés. Des soins importants sont nécessaires pour pallier les risques de déshydratation et de suffocation. Pour ceux qui sont nés sauvages, il faudra ensuite s'adapter à la présence humaine, à une nourriture morte, à une eau plus chaude et traitée chimiquement, qui brûle continuellement les muqueuses, même des individus nés en captivité. Cela est particulièrement difficile pour les bélugas, habitués à des eaux froides pouvant atteindre 0°C. Mais ils doivent aussi apprendre à cohabiter avec des individus souvent de souche différente (voire d'espèce – des bélugas partagent leur bassin avec des dauphins qu'ils n'auraient jamais croisés dans la nature !) parlant un autre langage et ayant une autre culture (voir page 16)... Au sein de ces groupes artificiellement créés, l'incompréhension est souvent de mise et génère beaucoup d'agressivité. Des attaques ont lieu et peuvent être à l'origine de blessures graves (Morgan en est un bon exemple) voire de décès. Au moins 4 orques sont quant à elles privées de tout contact social avec leurs congénères, enfermées seules dans un petit bassin – comme Lolita, qui se morfond depuis plus de 40 ans à Miami. Quant aux dauphins, au sein des *petting pool* – comme celui du Marineland d'Antibes – ils sont obligés de supporter un contact rapproché avec le public. Des accidents ont lieu, comme en février dernier au SeaWorld de San Antonio, où une petite fille a été mordue...



Une *petting pool* en France.

Survivre entre 4 murs en béton

Dans les delphinariums, les cétacés sont privés de contacts sociaux, ou contraints de cohabiter avec des individus qu'ils ne comprennent pas ou avec lesquels ils ne s'entendent pas. Dans cet espace restreint, ils ne peuvent fuir et des agressions tournent au drame, comme cette orque morte d'une hémorragie en public après en avoir attaqué une autre. La taille et la profondeur des bassins ne leur permettent pas de parcourir les centaines de kilomètres dont leur corps a besoin. En dehors du spectacle, ils sont parqués dans des espaces encore plus minuscules. Là, ils sont obligés de tourner en rond ou de flotter, sans bouger, mourant d'ennui, subissant souvent les assauts des moustiques et les rayons du soleil. Ils ont des comportements stéréotypés, mâchouillent les barrières ou les murs en béton, ce qui provoque de graves infections dentaires, ou même se tapent la tête contre les murs. Ils attrapent des maladies qui ne les affecteraient pas dans la nature, comme des pneumonies ou de l'herpès. Le risque de transmission à l'humain est accru lors des contacts directs avec le public. Pour supporter le stress et les maladies, ils sont donc gavés d'antibiotiques, d'hormones, de pansements gastriques et même parfois de Valium...



Dans ce delphinarium français, elle s'est laissée mourir.

Capture d'une orque, relatée dans Blackfish³ : poursuivi par des bateaux, le groupe se sépare en deux. D'un côté les mâles tentent une diversion, tandis que les femelles et leurs petits prennent discrètement un autre chemin. Mais repérées par un avion, elles sont prises en chasse et piégées avant d'assister, impuissantes, à la capture de leurs bébés. Même pour les protagonistes humains, l'évènement est terrible. Arracher des bébés à leur mère n'est pas un acte anodin, encore moins lorsque l'on réalise que les orques ont une pleine conscience de ce qui se passe. Chez les bélugas, ce sont également les jeunes qui sont préférentiellement capturés. C'est la Russie qui domine le marché pour la capture et l'export des bélugas.

3 : *Blackfish* est un film documentaire de 2013, basé sur la mort de Dawn Brancheau, tuée par l'orque Tilikum au SeaWorld de San Diego.

4 : Enquête de 2011 sur les zoos de l'Union européenne et les delphinariums – Rédigée pour WDC, la Born Free Foundation et ENDCAP.

5 : Citation du Dr Lillie, médecin embarqué sur le Southern Harvester dans une expédition en Antarctique en 1946.



Depuis 2012, les orques sont à nouveau chassées par la Russie. Elles sont déjà 10 à avoir été enfermées et combien n'ont pas survécu ?

Une famille pour la vie...

La reproduction des cétacés captifs

Des programmes de reproduction sont au cœur de l'activité des delphinariums. Ils n'ont guère de succès et sont basés sur l'insémination artificielle. Dans son rapport de 2011, la WDCS note qu'aucune donnée n'est disponible qui permettrait d'évaluer la survie et la reproduction des cétacés captifs en UE⁴. Concernant les grands dauphins, on sait que la mortalité infantile est plus élevée qu'en milieu naturel (Woodley et al., 1997). En d'autres termes, la population actuelle de cétacés captifs n'est pas viable à long terme sans l'apport d'individus nouvellement capturés. Mais cela a également une autre signification. Chaque fausse couche, chaque bébé que sa mère voit mourir est un drame pour elle. Leur répétition est cause de dépression et d'anxiété – au Marineland d'Antibes, Freya a connu 4 fausses couches sur 5 grossesses et, à chaque fois, a montré des signes de dépression (source : www.thedodo.com). Et lorsqu'un petit survit, il est le plus souvent arraché à sa mère bien avant le sevrage ! Chez les orques, c'est à l'âge de 18 mois ou 2 ans que le jeune devient un élément perturbateur pour le spectacle... Transféré dans un autre parc, sa mère le pleurera et l'appellera durant des jours. Dans la nature, les familles ne se séparent pas. Même les mâles adultes restent proches de leur mère durant toute leur vie. Ces séparations forcées causent une souffrance profonde et durable.

Histoire de dresseurs...

Ils sont arrivés dans des delphinariums parce qu'ils étaient passionnés par les cétacés. De nombreux anciens dresseurs avouent en être partis pour la même raison. Contrairement à ce que les parcs voudraient faire croire, le dressage n'est pas une histoire de complicité mais de faim. Les animaux sont contraints de réaliser le numéro – et de le réaliser correctement ! – pour avoir accès à de la nourriture. Il s'agit d'une pratique non seulement cruelle mais dangereuse car elle engendre beaucoup de stress et peut générer de l'agressivité et des conflits, y compris entre les animaux. Au-delà du nourrissage, les dresseurs repentis sont un témoignage précieux des coulisses des delphinariums. Parce que, justement, ils les aimaient, ils ont pu observer leur détresse et leur mal-être en captivité (voir p12). Aujourd'hui, ils s'impliquent pour leur rendre la liberté...

La chasse à la baleine

La chasse à la baleine est une pratique particulièrement cruelle qui consiste à pourchasser un animal jusqu'à épuisement avant de le harponner – parfois plusieurs fois, de le hisser sur le bateau pour l'achever d'un coup de fusil – au « mieux ». L'angoisse de la course-poursuite, la douleur provoquée par le harpon, la lente agonie lorsque la mort ne vient pas tout de suite et que la baleine meurt finalement par suffocation, sont une torture inacceptable et d'autant plus intolérable chez des animaux dont on connaît désormais le haut niveau de conscience.

« Imaginez un cheval avec deux ou trois lances explosives enfoncées dans le ventre, contraint de tirer un camion de boucher dans les rues de Londres en se vidant de son sang : c'est à peu près la réalité des méthodes employées actuellement pour tuer les baleines. Les canonnières eux-mêmes admettent que, si les baleines pouvaient crier, cette activité s'arrêterait, car personne ne pourrait supporter d'entendre une telle souffrance. »⁵

Malgré le moratoire promulgué en 1986 par la Commission baleinière internationale, plusieurs pays continuent à chasser les baleines et notamment le Japon, la Norvège et l'Islande. Fin août 2014, les baleiniers norvégiens annonçaient une chasse record de 729 cétacés... Mais si elles étaient protégées comme des personnes non humaines, ces prétextes fallacieux seraient irrecevables ! La chasse à la baleine, sous quelque forme que ce soit, ne doit pas continuer.



Entretien avec **Albert Lopez**



Albert Lopez, l'ex-dresseur de l'orque Ulysse et des dauphins du zoo de Barcelone et du delphinarium de Oltremare, dévoile à Muriel Arnal les coulisses de ces centres de détention et d'esclavage...

Muriel Arnal

Un jour, tu as décidé de « traverser le miroir » et d'arrêter ton activité de dresseur. C'est particulièrement courageux et ton témoignage est essentiel pour soutenir notre combat. Je te remercie profondément de dévoiler ce qui peut se passer dans les coulisses de ces centres. Ce que tu sais d'Ulysse est éminemment significatif à cet égard...

Albert Lopez

Oui, je me souviens, Ulysse est resté seul dans le bassin du zoo avec un dauphin, pendant 12 ans. J'étais seul moi aussi. Car j'étais jeune et les autres employés du zoo n'aimaient pas les animaux. C'est pourquoi nous avons tissé des liens.

La première année où Ulysse est arrivé, il a été gravement blessé par les dauphins. Un dauphin mâle l'a battu et mordu si grièvement qu'Ulysse était mourant. Il restait prostré, sans manger, en grande souffrance.

Chaque jour, j'allais dans l'eau, à ses côtés, pour le soigner. C'est ainsi que nous sommes devenus amis, nous le sommes restés pendant toute sa détention à Barcelone.

M.A.

Pourquoi ce dauphin a-t-il attaqué Ulysse ? Un dauphin ne se comporte pas comme cela dans la nature. Est-ce la promiscuité ? Le stress de la captivité ?

A.L.

Ces attaques étaient compréhensibles car quand l'orque est arrivée dans le bassin, les dauphins qui y étaient détenus ont eu très peur. Le dauphin mâle a battu Ulysse et lui a fait très mal.

Après, Ulysse n'est resté qu'avec les dauphins femelles mais elles étaient toujours sur leurs gardes avec lui. L'une d'elles a eu un petit, prénommé Inuk. Elle est devenue plus agressive encore avec Ulysse parce qu'elle avait peur, elle surveillait continuellement Inuk. Quand Ulysse et Inuk jouaient et qu'Inuk se faisait un peu mal, il retournait voir sa mère et celle-ci mordait Ulysse.

Inuk est le premier dauphin né au zoo et qui ait survécu plus

de deux ans ; les autres ne survivaient pas car leurs mères ne savaient pas leur apprendre à manger. Inuk, lui, a été éduqué par Ulysse qui s'est occupé de lui et lui a appris à manger le poisson.

Ulysse était très petit quand il est arrivé, il a grandi avec les dauphins, il n'avait pas conscience qu'il était une orque. Il pensait qu'il était dauphin.

Les années suivantes, il est resté avec une dauphine nommée Nereida. Ils ont tissé des liens mais c'est Nereida qui décidait. Pendant toute sa détention, Ulysse n'a jamais fait aucun mal aux dauphins. Il était très doux.

Chaque matin, il m'attendait. J'allais directement le voir, lui parler, jouer avec lui.

M.A.

Ta relation avec Ulysse est constituée, me semble-t-il, de moments cruciaux...

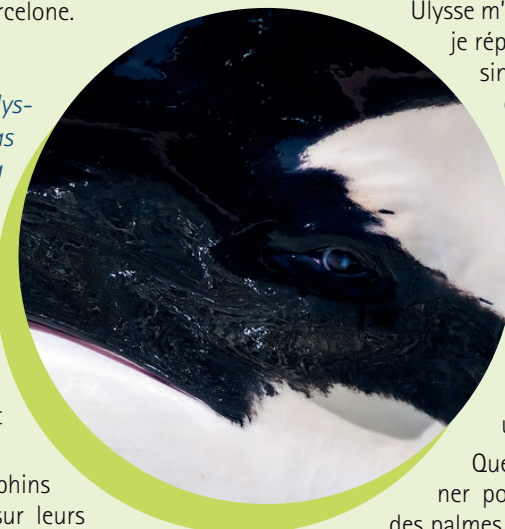
A.L.

Ulysse m'a sauvé la vie à deux reprises. Un jour, je réparais un équipement au fond du bassin. Je n'avais pas pris de palmes, pour être plus à l'aise pour travailler. Et je m'étais lesté avec trop de poids. Quand ma bouteille a été vide, je n'ai pu remonter à la surface.

À ce moment-là, Ulysse est venu se placer à côté de moi, m'a présenté sa nageoire dorsale que j'ai attrapée. Et il m'a remonté à la surface.

C'est la première fois qu'il adoptait un tel comportement.

Quelques jours plus tard, j'ai dû retourner poursuivre les réparations. J'avais mis des palmes et moins de poids pour me lester. Au moment où je descendais au fond du bassin, Ulysse m'a mordu tout doucement la cuisse, à deux reprises. Je n'ai pas compris immédiatement pourquoi. Un collègue m'a alors dit, il fait cela pour t'avertir du danger et te demander de ne pas prendre ce risque.



Alors j'ai posé tout mon matériel, et je suis allé dans l'eau, en maillot de bain, et nous avons joué. Ulysse était rassuré.

Après cet épisode, Ulysse n'a jamais plus supporté que je porte des palmes ou même un masque. Il venait systématiquement m'ôter mon masque avec sa gueule. Il tolérait juste le maillot de bain, rien d'autre.

Chaque jour, après le spectacle, je restais jouer avec Ulysse. C'était en dehors de mon travail, je ne lui donnais pas de nourriture comme pendant le spectacle. Il n'y avait alors ni dressage ni aucune soumission. Il était libre de jouer s'il en avait envie. Et s'il ne voulait pas, il l'exprimait. Mais il avait toujours envie qu'on joue ensemble !

M.A.

Penses-tu qu'Ulysse continue à jouer avec des humains là où il est aujourd'hui ?

A.L.

Non, à SeaWorld, jouer avec les orques sans les soumettre par la nourriture, est absolument interdit. D'ailleurs, il est à présent interdit d'aller dans l'eau avec eux car certaines orques sont dans de telles souffrances qu'elles ont perdu la raison et tué leur dresseur.

M.A.

Toutes les personnes humaines qui ont tissé une relation avec des personnes cétacées en reste profondément marquées à vie...

A.L.

Oui, cette relation était très forte, trop forte. Comme la relation d'amour qu'on peut avoir avec un animal. Ulysse était mon ami.

Je pensais à lui à chaque instant, car, à la différence d'un chien, nous ne pouvions être ensemble.

Moi, j'étais au zoo sept heures chaque jour, mais le reste de la journée, Ulysse était seul. Moi, j'avais une vie dehors, lui restait seul avec Nereida, sans rien faire, sans pouvoir nager ou bouger librement, enfermé dans ce bassin de béton, dans cette eau trop chlorée et acide, qui lui brûlait la peau et les yeux.



M.A.

Ce que tu dis me fait penser à un chien ou un chat qu'on laisse seul dans sa cage le jour, la nuit, le week-end, les vacances, isolé et malheureux...

A.L.

Oui tout à fait, c'est comme ça pour les chiens « de travail », les chiens sont enfermés dans les cages toute leur vie.

Quand tu ne peux pas être avec ton chien, il souffre, c'était pareil pour Ulysse.

M.A.

Pour en revenir à Ulysse, recevait-il de la nourriture en dehors des spectacles ? Prenait-il des médicaments ?

A.L.

Ulysse mangeait 60 kg de poisson par jour. Comme aux dauphins, je lui donnais à manger 5 ou 6 fois par jour pour qu'il s'ennuie moins.

Ulysse et les dauphins prenaient des vitamines, et des médicaments pour protéger leur estomac des maladies causées par le stress de la captivité.

Ulysse avait un abcès à la queue qui ne guérissait pas et s'aggravait deux ou trois fois dans l'année. C'était handicapant pour lui. Alors il avait des antibiotiques.

À Barcelone, nous n'utilisions pas de tranquillisants. En Italie, où j'ai travaillé ensuite, ils donnaient des hormones aux dauphins pour les tranquilliser, moi j'ai tenté de stopper ce système.



Ulysse et Nereida à Barcelone.

M.A.

As-tu revu Ulysse ?

A.L.

Un an après son départ, je suis allé à SeaWorld pour le voir. Mais cette entreprise a des règles très strictes. Je n'ai pas pu nager avec lui et je n'ai pas pu bien le voir, ce n'est pas possible d'avoir des interactions sans aller dans l'eau avec lui.

Je pourrais le voir sur internet car il est filmé en direct avec une webcam mais je ne le regarde pas car ça me fait mal.

M.A.

Cela reviendrait pour la plupart d'entre nous à être séparé d'un animal aimé, et, de plus, détenu dans des conditions de maltraitance. C'est insupportable...

Te souviens-tu de situations précises pouvant être à l'origine de ta décision courageuse ?



Comme celui de toutes les orques captives, l'aileron d'Ulysse a fini par s'affaisser. Dans son bassin si petit, il tourne en rond.

A.L.

Lors de mon premier emploi dans un zoo, à 18 ans, la première chose qu'on m'a demandé de faire était de tuer un dingo. Quand j'ai demandé pourquoi il fallait le tuer, on m'a dit il n'y avait pas d'installation pour lui. À ce moment-là, j'ai compris qu'un zoo est une entreprise commerciale qui enferme et exploite les animaux. Et je suis resté pour tenter de changer cela, pour les animaux.

Avec les dauphins, la première chose que m'a apprise le responsable était de les frapper sur le dos avec un bâton pour les faire passer d'un bassin à l'autre.

J'ai proposé d'apprendre cela aux dauphins, mais l'instructeur m'a dit que c'était plus facile de les battre.

J'ai pu faire cela pour les dauphins, leur apprendre à passer d'un bassin à l'autre. J'ai pu leur éviter les coups.

Mais un jour, j'ai compris que je ne pouvais pas changer les choses, alors j'ai cessé ce métier et j'ai décidé de rejoindre le mouvement associatif pour faire fermer les delphinariums et les zoos.



À force de mâchouiller le béton et les barreaux des bassins, Ulysse a usé ses dents. La pulpe mise à nue est très douloureuse et le point d'entrée privilégié des bactéries...

M.A.

Que penses-tu de la manière dont les humains traitent les cétacés ?

A.L.

Pour dire si les baleines sont intelligentes ou non, il faudrait avoir la même intelligence qu'elles, une intelligence qui permette de comparer. Nous ne l'avons pas.

Et les humains ont commis beaucoup de crimes, jamais les baleines. J'en déduis qu'elles sont plus intelligentes que nous, les humains.

Les cétacés vivent sur un autre plan car ils ont évolué dans la mer. Les orques, comme les grands dauphins, ont un comportement social très développé, similaire à celui des humains

M.A.

Mais c'est un comportement sans la violence qui apparaît chez les humains...

A.L.

Oui, exactement.



Cétacés, nos frères...

Du fond des océans, ils viennent à nous en paix. Malgré les innombrables tortures que nous leur infligeons – de la chasse à la captivité – des baleines, des dauphins, des bélugas, entrent en contact avec les humains. Leur cerveau, plus gros et plus sophistiqué que le nôtre déstabilise les scientifiques. Pourtant on sait désormais qu'ils communiquent de manière complexe, ont des dialectes, des cultures – ils en avaient avant nous ! – utilisent des outils et sont liés d'une façon qui aujourd'hui demeure pour nous en grande partie mystérieuse. Mais le monde est-il prêt à admettre que leur intelligence, même différente, est au moins comparable à la nôtre ? À quelques nuances près malgré tout, car ils ont su évoluer en harmonie avec leur milieu, gèrent pacifiquement le partage des ressources et font preuve d'une solidarité exemplaire...

Ils savent.

Par A. G. Diquélou

Leur monde est celui de l'océan. Leurs communautés y vivent en paix. Leurs cultures sont riches et leurs dialectes encore non traduits. Leur sagesse devrait être source d'inspiration. Certains estiment qu'ils sont nos homologues marins, une convergence évolutive. Parfois, ils nous ouvrent les portes de leur Univers, nous laissant percevoir un peu de cette autre dimension, où l'affectif et l'émotion dominant, où les liens familiaux sont indéfectibles. Pourtant, trop souvent, nous sommes les envahisseurs, les tortionnaires, les kidnappeurs. Et ils savent. À n'en pas douter, ils savent ce que nous leur faisons. Quand ces temps de souffrance seront révolus, alors seulement, nous prendrons la pleine mesure de ce que nous avons fait subir aux cétacés.



Ils parlent

Le monde du silence n'est pas si silencieux. Des clics et sifflements des dauphins aux chants des baleines, la communication sonore va bon train, emplissant l'océan de vibrations chargées de sens. Car les vocalises des cétacés sont extrêmement complexes.

Chez les dauphins et les orques, une signature vocale associée à chaque individu a l'usage d'un prénom. Ils peuvent ainsi s'interpeller de très loin. Leur mode de communication s'apparente à un langage avec des dialectes spécifiques à certaines communautés. Certains scientifiques s'y intéressent de près. C'est le cas notamment du Dr Denise Herzing (Wild Dolphin Project) qui suit une communauté de dauphins tachetés de l'Atlantique et de grands dauphins depuis 1985. Elle compare leurs clics à nos phonèmes et a pour projet de pouvoir réellement communiquer avec eux. Aujourd'hui, certains échanges d'informations sont déjà possibles grâce à un clavier spécialement conçu. Les expériences réalisées en captivité par d'autres chercheurs consistent à demander des choses aux dauphins, qui ont prouvé qu'ils étaient capables de comprendre plus de 100 mots et des structures de phrases différentes. Mais le Dr Herzing veut que les dauphins aussi puissent demander un jeu spécifique par exemple, comme un morceau d'algue ou surfer sur l'onde du

bateau. Et bien sûr, dans ses expériences à elle, nulle contrainte : les dauphins sont totalement libres ! En 1998, elle a donc commencé en utilisant des sons rudimentaires, puis les a associés à un clavier doté de 4 symboles qu'ils pouvaient désigner avec leur corps. Aujourd'hui, elle veut aller plus loin et travaille à co-créer avec les dauphins un langage qui intégrerait des séquences de sons qu'ils utilisent naturellement...

Quand un conflit oppose des dauphins
– un groupe de vieux mâles et un
groupe de jeunes, briguant les faveurs
d'une même femelle par exemple –
ils se font face, leurs corps se
cambrent et, bouche ouverte, ils
entrent dans une sorte de joute ver-
bale dépourvue d'agression physique.

Ils aiment

Les baleines à bosse peuvent nouer des amitiés durables. Elles vivent alors ensemble sans aucun lien de parenté alors que la plupart sont solitaires. Les dauphines quant à elles, préfèrent vivre leurs expériences en commun. Ainsi, elles se regroupent selon qu'elles soient adolescentes, enceintes ou jeunes mamans, ce qui leur permet d'échanger des services, comme un peu de babysitting... Les mâles, eux, se regroupent par affinités et tranches d'âge et peuvent rester amis des années durant. Lorsqu'ils sont jeunes, ils apprennent aussi à s'occuper des bébés en faisant du babysitting.



Plus tard, leur coalition permettra de surveiller, protéger et défendre les autres dauphins et en particulier les femelles et leurs petits.

Chez les orques, les liens du sang priment. Un groupe est constitué d'une mère et de sa descendance, mâles et femelles. La solidarité y est le maître mot. Les femelles s'assistent au moment de la naissance pour aider le nouveau-né à monter respirer à la surface. Si l'un des membres de la famille est en difficulté, tous s'organiseront pour lui venir en aide (*voir l'histoire de Dian p. 20*). En 1961, Namu fut la première orque sauvage à être capturée parce qu'il se refusait à abandonner un petit, prisonnier d'un filet de pêche. Il fut emmené jusqu'à Seattle à l'aide d'un enclos flottant, suivi de près par sa famille : 40 orques qui n'auront de cesse d'échanger avec lui. Il mourra après un an de captivité, victime d'une infection bactérienne.

Ils sont cultivés

La culture n'est pas l'apanage de l'humain, ni même celle des grands singes. Les cétacés également en sont dotés. Les orques par exemple, ont des méthodes de chasse différentes suivant la famille à laquelle elles appartiennent : en Antarctique, elles se regroupent pour faire des vagues suffisamment puissantes pour faire glisser les phoques de la banquise. Sur les côtes argentines, elles s'échouent à moitié pour les capturer sur la plage. Ce sont les mères qui enseignent ces techniques à leurs

petits, allant jusqu'à reposer le phoque sur la glace pour qu'il puisse réessayer. Mais ces techniques ne sont pas la seule différence. Les communautés d'orques se distinguent aussi par leur régime alimentaire, leur comportement et même leur dialecte, au point qu'il est possible de déterminer d'où provient une orque rien qu'en l'écoutant « parler » – ce qui a d'ailleurs permis de retrouver la famille de Morgan, bien qu'elle n'en soit encore qu'au babillage classique à son âge...

Ils veulent communiquer avec nous

Les bélugas sont très sociables. Ils vivent en groupes d'une quinzaine d'individus constitués soit de mâles soit de femelles et leurs petits. Ces groupes se rassemblent en congrégations pouvant atteindre plusieurs milliers d'individus, qui chassent et migrent ensemble. Contrairement aux dauphins, leurs vertèbres cervicales ne sont pas soudées. Ils ont donc une certaine flexibilité au niveau du cou qui leur permet d'adopter différentes mimiques les rendant très expressifs. Mais leur caractéristique la plus étonnante tient à leurs véritables gazouillis auxquels ils doivent leur sobriquet de canari. De tous les cétacés, ils sont ceux qui vocalisent le plus et de nombreux marins disent les avoir entendu parler.

Dans les années 1980, Noc, un béluga captif de l'US Navy, à San Diego, aux États-Unis a même tenté d'imiter le langage humain. C'est lorsqu'un plongeur a demandé qui avait dit « out » (dehors) pour qu'il sorte du bassin, que sa compétence fut remarquée. Les enregistrements sont flagrants et les études ont montré qu'il devait faire un effort pour produire ces vocalises spécifiques semblables à un dialogue humain. Il cessa de les produire lorsqu'il atteint la maturité sexuelle. Il fut utilisé dans des expériences jusqu'à sa mort en 2007 et ça n'est que 5 ans après que l'on entendit parler de lui...



La magie d'une rencontre

Au large de la côte est du Mexique, chaque année, des baleines grises viennent mettre au monde leurs petits. Lieu de massacres jadis, certaines ont connu la chasse et y ont survécu... Mais depuis les années 70, elles semblent avoir pardonné aux humains. C'est désormais le seul endroit au monde où les baleines viennent au contact des humains et se font caresser. La rencontre n'est pas forcée et se fait selon leurs conditions et leur bon vouloir.



Ils inventent des jeux

Les dauphins sont connus pour leurs talents d'imitateurs. Tortues, poissons et plongeurs sont autant de sources d'inspiration. Un jeune dauphin captif qui avait vu un visiteur expirer sa fumée de cigarette est revenu face à lui un instant plus tard pour « expirer » à son tour un nuage de lait maternel... Toujours en quête d'amusement, des dauphins ont été vus incitant de grandes baleines à prendre de la vitesse pour pouvoir jouer dans leur sillage, comme on sait qu'ils le font dans celui des bateaux. D'autres sont plus taquins. Des individus d'une espèce australe de dauphins ont été observés tandis qu'ils faisaient une drôle de farce à des goélands : ils les attrapaient par les pattes et les entraînaient vers le fond quelques instants avant de les relâcher. Plus intrigant encore, dans la mer de Beaufort, on a pu voir des baleines boréales tenter de faire tenir en équilibre un tronc d'arbre sur leur ventre ou leur dos... (Source : baleinesendirect.org).



1 : <http://theraptorlab.wordpress.com/2013/08/14/inside-the-mind-of-a-killer-whale-a-qa-with-the-neuroscientist-from-blackfish/>

2 : <http://www.readersdigest.ca/magazine/true-stories/why-whales-are-people-too/?page=0,3>

3 : <http://theraptorlab.wordpress.com/2013/08/14/inside-the-mind-of-a-killer-whale-a-qa-with-the-neuroscientist-from-blackfish/>



Ils sont liés

Certains cétacés – dont la baleine à bosse, l'orque, le dauphin et le béluga – ont 3 fois plus de cellules fusiformes que nous. Ces cellules ne sont présentes que dans le cerveau des humains, des grands singes et des éléphants. Elles seraient impliquées dans des fonctions cognitives complexes telles que la conscience de soi et l'empathie... Quant au système limbique des cétacés – connu pour être le siège des émotions chez les mammifères – il est particulièrement développé et beaucoup plus volumineux que le nôtre, au point qu'un lobe supplémentaire dit paralimbique pénètre dans leur cortex. D'après le docteur Lori Marino, il est impliqué dans une fusion sans équivalent connu entre émotion et cognition, probablement un mélange de communication et de conscience que nous ne comprenons pas. Cette structure pourrait être impliquée dans une forme de conscience collective, un sens du Soi partagé, qui expliquerait notamment qu'aucun cétacé ne puisse abandonner un des siens et qu'il leur soit aussi difficile d'en être séparés... À bon entendre.

« Les baleines sont probablement les mammifères les plus connectés socialement, communicatifs et coordonnés sur la planète, humains compris. (...) Par exemple, les orques en liberté ne se tuent ou ne se blessent pas gravement entre elles, bien qu'il y ait de la compétition pour les proies et l'accouplement ainsi que des désaccords. Leurs règles sociales interdisent la vraie violence, et il semble qu'elles aient trouvé comment répartir pacifiquement les ressources entre différents groupes.

C'est quelque chose que nous humains n'avons pas encore réussi à faire. »

Lori Marino,

Neurobiologiste spécialiste
des cétacés²



*« Certaines orques mâles ne survivent pas à leur mère. Si elle meurt, ils meurent aussi. Ils arrêtent de manger et s'enfoncent dans une sorte de dépression clinique dont ils finissent par mourir. »
(Lori Marino³)*

Une vie consacrée aux orques

Par Ingrid Visser, biologiste marine connue pour ses études sur les orques.

À travers la Free Morgan Foundation, Ingrid mène un combat acharné pour la libération de l'orque Morgan.

Cela fait plus de vingt ans que j'étudie et que je vis en Nouvelle-Zélande, au plus près des orques. J'ai appris à ne jamais les sous-estimer et à les respecter en tant qu'individus ayant chacun son caractère. Chaque orque est une personne.

Loin des clichés d'« orques tueuses », je suis témoin de leur empathie, de leur solidarité...



L'empathie de Nobby

Un mâle appelé Nobby, que j'ai connu jeune, avait un tel caractère que j'ai fait de lui le personnage principal d'un livre pour enfants. Je l'ai vu chasser les raies dans les eaux peu profondes qui entourent les côtes de la Nouvelle-Zélande, et j'ai participé à son sauvetage quand il s'est échoué sur une plage au cours d'une chasse. Il doit son nom au Nobby's Point, un cap au large duquel il avait été photographié quand il était jeune. À l'âge adulte, il s'est fait piéger un jour dans une ligne de pêche qui lui a entaillé la nageoire dorsale, si bien qu'un « nœud » est apparu sur le bord frontal, près de la base de la nageoire dorsale. Depuis son échouage et son sauvetage, il montre un intérêt particulier pour les chiens et s'approche souvent des bateaux ayant des chiens à leur bord. Les chiens ont alors tendance à aboyer, et Nobby nage sous l'eau, se retourne pour les voir, puis refait surface hors de leur portée. Il les rend fous, mais il adore cela. Par ailleurs, on le voit souvent s'occuper des jeunes orques de son groupe, et ses « meilleurs amis » sont Anzac, une jeune femelle, et Ben, un mâle adulte. Ces deux orques ont été heurtées par des bateaux, et il est clair que Nobby les a soignés. Il a pour Anzac et Ben de l'empathie, et je l'ai souvent vu attraper des raies et les partager avec eux.



Nobby

La solidarité pour Dian

Dian, une femelle adulte, était prise dans une ligne attachée à un casier à homards. Jusqu'à la fin de l'incident, ses congénères ne l'ont pas quittée et deux jeunes orques (probablement son dernier petit et le précédent) l'ont soutenue physiquement jusqu'à ce qu'elle atteigne la surface pour respirer. Quand je me suis approchée avec mon bateau pour prendre la mesure de la situation et la libérer, les deux jeunes se sont interposés entre elle et mon bateau jusqu'à ce qu'ils aient décidé que nous n'étions pas une menace pour elle. Sans leur aide, Dian se serait certainement noyée, car le poids attaché à la ligne pesait plus de 35 kg... c'était trop pour permettre à l'orque de remonter continuellement à la surface pour respirer. Pendant que je démêlais le câble, Dian a attendu patiemment, renversée sur le côté. Dans cette position, elle ne pouvait pas respirer mais elle est restée calme et à intervalles de quelques minutes, je relâchais ma prise sur sa queue pour lui permettre de refaire surface. Une fois libérée, elle est restée un moment immobile à côté du bateau. Elle se demandait certainement si elle était vraiment libérée de ce câble dont elle venait d'être prisonnière pendant au moins deux heures. Puis, dès qu'elle en a eu la certitude, Dian est repartie avec les autres orques du groupe qui nageaient à ses côtés.



Dian emmêlée dans la ligne

La coopération des cétacés

De tels exemples de coopération ont été observés et décrits chez diverses espèces de cétacés (baleines, dauphins et marsouins), qu'il s'agisse de protéger des personnes ou de se protéger mutuellement contre des prédateurs, ou bien de chasser en groupe. J'ai fait état d'orques chassant des raies, des requins et des phoques puis se partageant ensuite la proie. Il semble que le partage des proies soit un moyen pour ces animaux de renforcer leurs liens sociaux. On pense aussi que c'est un moyen d'apprendre aux jeunes à manipuler des proies, surtout des proies dangereuses comme les requins et les raies pastenagues.

Compte tenu de l'importance des liens sociaux que j'ai pu constater pendant des épisodes stressants, comme les emmêlements et les échouages, je suis intimement persuadée que ce n'est pas simplement pour profiter du partage de nourriture que ces animaux coopèrent ainsi.

Une culture avec des « chants populaires »

Les spécialistes des cétacés n'admettent que depuis peu de temps que le terme de culture puisse s'appliquer non seulement aux humains, mais aussi aux cétacés. Si nous examinons la définition actuelle de la culture en anthropologie (l'étude de l'être humain), un mode de vie établi par un groupe d'humains et transmis d'une génération à l'autre, il n'est pas difficile de se rendre compte qu'en remplaçant le mot « humains » par le mot « cétacés », on conserve une définition concrète et réelle. Les cétacés utilisent des méthodes de communication complexes, dans certains cas, des dialectes et des « chants populaires » qui changent chaque année. Elles utilisent également différentes méthodes pour chasser des proies, la même proie pouvant être capturée d'une manière différente selon le groupe d'orques. Par exemple, en Argentine, la chasse au phoque se fait en jaillissant sur la plage, en Antarctique, en se servant des vagues pour éjecter l'animal de la glace, et, en Amérique du Nord, en tendant une embuscade le long des côtes. Et, ces méthodes se transmettent d'une génération à la suivante... Ce sont bien là des aspects de ce que l'on appelle une culture. La culture des cétacés.



Les laisser vivre libres relève de notre intelligence,
de notre empathie, de notre solidarité,
et de notre amour de la liberté !

Ils pensent, parlent, aiment...

Leurs sociétés sont des exemples de solidarité. Leur destin et le nôtre sont liés. Ils sont notre conscience. One Voice se bat pour le respect des cétacés depuis 17 ans et réclame pour eux le statut de personne animale.

1997 One Voice (Aequalis) en partenariat avec SOS Grand bleu, rejoints par un collectif d'associations, entrent en campagne contre le projet de delphinarium à Port-Saint-Père. Nous obtenons du ministère de l'Environnement l'interdiction du transport des dauphins au terme de 6 mois de lobbying intense !

1998 Campagne pour la libération des dauphins Iris et Ivo captifs à Anvers.

1999

- One Voice mobilise le public en France contre les projets de delphinarium de Port-Saint-Père et de La Mulatière près de Lyon.

- One Voice (Talis) empêche la capture de 6 orques en Norvège, qui étaient destinées à l'aquarium japonais de Nagoya.

- Mobilisation pour l'interdiction du maintien en captivité des dauphins au Costa Rica suite au décès de plusieurs femelles transportées depuis l'Espagne.

2001

- Remise de plus de 33 000 signatures contre la captivité des cétacés.
- Soutien au ministre de l'environnement mexicain qui veut interdire la captivité des dauphins dans son pays.

2002 Mobilisation contre la création de zoos marins et pour la fermeture du delphinarium du parc Astérix.

2003

- Une enquête de One Voice au Japon prouve le lien entre les massacres de Taiji et l'industrie de la captivité. Les images seront diffusées partout dans le monde avec la BBC en 2004 et aux scientifiques présents à la 19^{ème} conférence de la Société européenne des cétacés à La Rochelle en 2005, ainsi qu'à la commission baleinière.

- Campagne pour la libération de l'orque Kshamenk détenue en Argentine, où il vit isolé alors qu'un bras de mer pourrait l'accueillir.

2004 One Voice obtient des autorités haïtiennes la libération de 6 dauphins capturés pour l'industrie des loisirs, et la supervise.



2005 Avec One Voice, l'ancien dresseur de Flipper, Ric O'Barry, consultant pour l'association, sillonne la France pour exposer le problème des mammifères marins captifs.

2006

- Action de sensibilisation devant l'ambassade du Japon
- Campagne contre le nouveau projet de delphinarium à Port-Saint-Père avec un dossier d'opposition, de la sensibilisation et des actions « Dauphins captifs cherchent humains libres ». Les actions en justice menées de 2007 à 2009 en retarderont l'ouverture.

2007 Un audit commandé par One Voice dénonce le principe des delphinariums : « Les dauphins en captivité : une expérience ratée ».

2009 Diffusion de la carte d'engagement personnelle « dauphin ».

2011 One Voice organise des cercles de silence pour les dauphins captifs à Nantes, Nice et Paris (villes proches des delphinariums).

2012

- Conception d'une mallette pédagogique cirques marins.

- One Voice s'engage auprès de Orka Coalitie et de Free Morgan Foundation pour la libération de l'orque Morgan.

- One Voice au sein de la coalition SOSdelfines, entre en campagne contre les dauphins captifs en Espagne.

2013

- Réunion des associations mondiales spécialisées dans la défense des cétacés, projection du film *Blackfish* au Parlement européen à Bruxelles.

- Diffusion hebdomadaire du livret sur l'histoire d'Iris et d'une carte « Sentience dauphins » dans toute l'Alsace, qui se poursuit en 2014.

2014

- Lancement d'une campagne européenne contre la création du delphinarium Dolphy Centro à Cerbère.
- Lancement d'une campagne pour la libération de Morgan et l'obtention du statut de personne animale pour les cétacés.

Cétacés, nos vénérables ancêtres

Par Christine Sachs

De tous les êtres qui peuplent le monde marin, les cétacés sont ceux qui interpellent le plus l'imaginaire et la conscience des hommes.

Peut-être parce qu'ils les interrogent sur l'origine et le devenir du monde. Mammifères comme eux, ils vivent dans un autre élément, l'eau, origine de la vie. Ainsi de nombreux peuples les considèrent comme des ancêtres vénérables.

Leur manière de respirer renvoie à l'importance du souffle, cette aspiration de l'air qui, chez eux, se matérialise en un jet vers l'infini du ciel.

Ces « énormes animaux marins » (traduction du mot grec, *Kêtos* qui a donné *cétacé*) sont des guides de savoir-être et de savoir-vivre.

La baleine, une figure maternelle bienfaitrice

Voilà 50 millions d'années que les baleines parcourent les océans. Colossales et vulnérables, majestueuses et gracieuses, mystérieuses et pourtant si proches, elles fascinent. Mythes incarnés, elles appellent l'homme à la transcendance.



Au commencement d'un nouveau monde

Pour les Amérindiens, la baleine, telle une immense bibliothèque, archive l'histoire du monde depuis son commencement. Le mythe du déluge rejoint cette symbolique. Le « Grand Poisson » peut être rapproché de l'arche de Noé dans laquelle est préservé chaque représentant du Vivant. Dans la version hindoue, le premier avatar du dieu protecteur, Vishnou, est Matsya, le poisson qui guide, lors du déluge, l'arche de Manu. Ainsi la baleine serait-elle au commencement d'un nouveau monde.

Cette notion d'arche trouve son incarnation dans la lettre hébraïque et arabe Nûn "ن".

Sa forme est celle d'un réceptacle avec, en son centre, un point symbolisant le germe de vie préservé. La lettre Nûn signifie « poisson » que la tradition orale a assimilé à « baleine ».

Au commencement d'un nouvel homme

Le symbole premier de la baleine est lié à une peur atavique de l'homme, celle de l'engloutissement.

Ainsi la baleine, de par sa forme, sa taille et sa manière de se nourrir a été perçue comme une cavité susceptible d'avalier les hommes et de devenir leur caveau.

Toutefois la baleine est inoffensive et cette cavité a alors été rapprochée de la caverne, le refuge dans lequel l'homme se retire. Caverne vivante, la baleine s'est faite matrice.

Elle est l'archétype de la mère au creux de laquelle l'homme se prépare au passage vers la Vie.

C'est ce qu'illustre l'histoire de Jonas dans les trois religions monothéistes. Notons que le nom originel du prophète est formé sur la lettre Nûn.

Après trois jours passés dans le ventre de la baleine, Jonas en ressort et est enfin apte à continuer sa mission. Sa sortie est une renaissance. Le chiffre 3 est celui de l'accomplissement, de la réalisation, de l'unité.

D'aucuns y voient la préfiguration de la résurrection du Christ après les trois jours dans la cavité du tombeau. La baleine sauveuse de la noyade correspond au Christ-Sauveur, l'Ichthus des premiers chrétiens.

Au commencement d'une nouvelle manière d'appréhender le monde

Le chant envoûtant des baleines, probablement à l'origine du mythe de celui des sirènes d'Ulysse, résonne comme un son primordial qui nous exhorte à revenir aux fondamentaux de la vie. Il nous apprend que celle-ci est une vaste symphonie, que tout est lié, re-lié. Que l'homme fait partie d'un Tout sans lequel il ne peut survivre. L'homme qui écoute ce chant peut enfin se débarrasser des bavardages inutiles, de la cacophonie des ego, des bruits incessants de la consommation pour ouvrir son cœur, plonger au fond de lui et trouver sa propre résonance pour participer à la mélodie du vivant.

Bibliothèque, Arche, Matrice, la baleine est symboliquement celle qui conserve et préserve en son sein les germes de la connaissance et de la vie. Elle nous invite à une nouvelle manière d'appréhender le monde, faite de révérence à la Vie sous toutes ses formes.

Le dauphin, messenger de l'Océan



Moins impressionnant que la baleine ou que son cousin l'orque, le dauphin est le cétacé le plus proche de l'homme. Ces deux mammifères, l'un marin, l'autre terrestre éprouvent l'un pour l'autre une sympathie réciproque depuis des temps immémoriaux.

Frère de la mer

Au II^{ème} siècle de notre ère, un poète grec, Oppien de Corycos écrivait : «... il y a bien longtemps, les dauphins étaient des hommes...». Cette allusion à une identité homme-dauphin se retrouve dans toute la mythologie grecque et trouve un écho dans d'autres cultures comme celle des aborigènes d'Australie qui pensent que l'homme descend du dauphin. En Amazonie, selon certaines croyances locales, les dauphins seraient capables de séduire les jeunes femmes. Ainsi certains humains seraient-ils des « fils de dauphin ».

Le nom dauphin vient du grec *delphus* qui signifie la « matrice ». Aristote fut, en effet, le premier à classer les dauphins comme mammifères. Cette étymologie a été à l'origine du symbolisme de fertilité du dauphin. Ainsi n'est-il pas anodin que dans la chambre de la reine du palais de Cnossos, les murs soient décorés de petits cétacés.

On retrouve également cette notion de parenté homme-dauphin dans la racine du mot grec *adelphos* signifiant le frère, « celui qui vient de la même matrice ». L'association, largement attestée, des hommes et des dauphins durant la pêche et les nombreux sauvetages d'hommes par les dauphins illustrent cette fraternité.

Symbole de chance

Ces sauvetages sont largement illustrés dans la mythologie grecque. Arion, poète et musicien, après avoir été jeté par-dessus bord, est ramené sur un rivaage par des dauphins. De même Apollon se transforme en dauphin pour sauver l'équipage d'un bateau. Épisode à l'origine mythique du temple de Delphes où le dieu rendait ses oracles par la voix de la Pythie. Le dauphin, symbole du Sauveur, sera rapproché, tout comme la baleine, de l'*Ichthus* des Chrétiens.

Autre particularité des dauphins, leur habitude de nager aux côtés des navires. Ainsi sont-ils considérés par toutes les cultures

comme leurs gardiens et protecteurs. Par exemple, la déesse nabatéenne Al-Uzzá, protectrice des navires est-elle symbolisée par un dauphin.

Ce rôle propitiatoire des dauphins a été étendu jusqu'à en faire des symboles de chance.

Le passeur

La fonction salvatrice du dauphin s'étend à celle de guide de l'âme dans l'au-delà. En effet le sauvetage d'Arion, évoqué plus haut, n'est métaphoriquement que l'image du passage d'un monde violent à celui de la félicité. Une pièce de monnaie à l'effigie d'un dauphin posée sur la langue des défunts leur assurait un voyage serein vers l'au-delà. De même, l'île des Bienheureux, le paradis celte, est rejointe par le défunt à dos de dauphin comme en témoigne la représentation sur le chaudron de Gundestrup.



S'il est un dieu grec auquel peut être identifié le dauphin c'est Hermès, fils d'Apollon et messenger des dieux dont le rôle est de faire le lien entre la terre, le ciel et les enfers. Dieu psychopompe qui guide les âmes, il est le gardien des voyageurs.

Il partage aussi avec le dauphin, une image juvénile et le goût pour le jeu.

Ainsi le dauphin, dans une symbolique moderne, peut-il être considéré comme le messenger de l'Océan. Les dauphins ambassadeurs qui viennent à la rencontre des humains, les échouages de plus en plus fréquents dûs à la pollution sonore, sont autant de signaux d'alerte.

L'orque, le loup des mers

L'orque est, sans contexte, le plus élégant des cétacés et le plus redouté.

Sa bicoloreté blanc et noir évoque le *ying* et le *yang* et illustre la dualité de son symbolisme à la fois maternel et guerrier¹.



Le loup des mers

La fonction symbolique de l'orque se rapproche de celle d'un autre grand prédateur, mammifère terrestre, lui, le loup. Ils ont en commun l'intelligence, la force, la science de la chasse en groupe. Ce sont les Amérindiens qui rapprochèrent ces deux animaux, en raison de ces qualités. Ainsi pour les Amérindiens Nootka, Wasgo, le loup blanc serait l'incarnation terrestre de l'orque. C'est à lui que celle-ci devrait sa couleur blanche. Une autre légende présente l'origine des orques comme la transformation de deux louveteaux recueillis par un jeune homme et qui, une fois adultes, rejoignirent l'océan.

Le statut de super-prédateur est évoqué dans de nombreux noms désignant cet animal.

L'ogre des mers

La nageoire dorsale de l'orque, comparée à une épée, a été à l'origine de son nom allemand, *schwertwal* « baleine à l'épée » ou de son second nom français *épaulard* de l'ancien français *espaart*, dérivé de *espee* (épée). Le premier nom français orque vient du latin *orca* qui a donné à cet animal son nom scientifique *Orcinus orca*, « créature qui vient de l'enfer ». La référence est sans doute le dieu des enfers *Orcus*, à l'origine aussi du mot « ogre ». Soulignons, en pensant à Morgan, que ce dieu avait, entre autres, la mission de punir les parjures...

On retrouve cette allusion à la voracité de l'orque dans le danois *spækhugger* « qui dévore » ou l'anglais *killer whale*².

L'initiateur

Tout comme dans le symbolisme du loup, cet aspect « dévorateur » va donner à l'orque une fonction initiatrice. Grandes pédagogues avec leurs petits à qui elles transmettent leur savoir et leur tradition, les orques sont pour les Maories, symboles de l'amour maternel. Désormais, elles semblent investies d'une mission éducative envers les humains. En effet, malgré leur statut de grands prédateurs et au-delà des fantasmes que celui-ci provoque, les orques ne sont pas un danger pour l'homme... tant que celui-ci respecte leur liberté et leur intégrité. Comment ne pas appréhender la fonction initiatrice des accidents survenus avec des orques captives ?

Il semblerait que ce soit à ces loups de mer de forcer la voie de la liberté non seulement pour les cétacés, mais aussi pour tous les animaux captifs et pour l'homme, lui-même captif de son arrogance et de sa cupidité.

L'ancêtre

Ce rôle d'initiateur de l'orque est très présent dans la culture maorie où selon les légendes ce sont les *kera wera* qui ont conduit les barques des premiers habitants de la Nouvelle-Zélande. À ce titre les orques sont des guides, ancêtres primordiaux, détenteurs de la Connaissance des origines. Dans plusieurs légendes amérindiennes, le héros fondateur sculpte des orques qui deviennent les instruments de la justice et participent ainsi à la fondation d'un monde équitable. Ainsi l'orque est-elle pour les Amérindiens, symbole de la famille, de la vie harmonieuse en communauté, et, ici aussi, un ancêtre protecteur.



Les destins des orques et des hommes sont étroitement liés. Libres, les orques nous montrent la voie de la force de la communauté. Captives, elles nous tendent le miroir de notre propre violence.

1 : Dualité que l'on retrouve en français dans le genre du mot « orque » pouvant être masculin ou féminin.

2 : Appellation ambiguë qui peut se traduire par « baleine tueuse » ou « tueur de baleine ».



Les bélugas, des anges de lumière

Bien que le dossier symbolique du béluga soit quasiment vide, il est intéressant de noter ce qu'évoquent les caractéristiques de cet animal méconnu et pourtant, exploité dans les delphinariums, aux côtés des dauphins et des orques. Sa couleur blanche immaculée renvoie à l'innocence. Sa face, qui évoque celle d'un enfant et son absence de nageoire dorsale révèlent sa vulnérabilité. Anges de lumière, les bélugas sont en voie de disparition, victimes de la pollution et des changements climatiques qu'elle génère. Ils sont ainsi devenus des éco-symboles. Les delphinariums qui les exploitent sont, quant à eux, l'image vivante du cynisme et de la mauvaise foi.

Les cétacés, des guides de savoir-être et de savoir-vivre

Issus de la mer comme tout vivant, les cétacés ont vécu sur terre avant de se réfugier à nouveau dans l'élément liquide mais en gardant un mode de respiration aérien. Ils sont ainsi l'image vivante d'une vision holistique du monde. Ils illustrent l'importance et le lien entre les trois éléments, la terre, l'eau et l'air.

Images vivantes de cette interdépendance nécessaire à la vie, ils nous interpellent sur notre excommunion de la nature et la nécessité de recréation de nos modes de vie.

Leur apparence, leur force, leur fluidité nous rappellent le grand mystère de la vie. Un mystère qui nous dépasse mais auquel nous sommes conviés. Leur respiration consciente nous apprend l'importance du souffle pour accéder à la pleine conscience, nécessité absolue pour pouvoir, comme eux, s'intégrer dans la communauté, la grande communauté du Vivant.

Mettre en esclavage les cétacés revient à mettre en cage notre conscience.



Pour perpétuer votre engagement

Hier, aujourd'hui, demain... nous écrivons ensemble le Grand Livre des animaux. Rien ne doit l'interrompre. Nous écrivons leurs droits de vivre, d'être libres, de ne pas être torturés !

Nous l'écrivons dans la vision globale d'une planète apaisée. Une planète où l'humain réintègre sa place au sein de la nature, fraternellement.

Nous devons voir loin...

Pour One Voice

L'assurance-vie s'adapte parfaitement à la vision, l'éthique, et aux axes de l'association, qui, pour être libre de sa parole et de son action, aujourd'hui, comme demain, ne fonctionne qu'avec des dons.

Pour vous

L'assurance-vie pour One Voice, c'est aussi, pour vous, l'assurance que vos animaux seront pris en charge par l'association dans le plus strict respect de vos souhaits.

L'ASSURANCE-VIE, comment faire ?

Il vous suffit de contacter votre conseiller bancaire ou votre assureur pour lui indiquer votre volonté de désigner ONE VOICE comme bénéficiaire de votre assurance-vie, ou aux côtés d'autres éventuels bénéficiaires :

- soit dans un nouveau contrat d'assurance-vie
- soit dans un contrat auquel vous avez déjà souscrit, pour lequel vous demanderez une modification au profit de One Voice.

Le capital transmis est exonéré d'imposition. Vous pourrez revenir sur vos choix à tout moment.

[Michèle, Responsable des relations, est à votre écoute au 02 97 52 57 00 pour apporter des réponses à toutes les questions que vous vous posez concernant l'assurance vie.]